

# “Personne ne connaît l'efficacité réelle des vaccins”

Entretien avec Colette Welter, présidente d'AEGIS Luxembourg (décembre 2013)

AEGIS Luxembourg ([www.aegis.lu](http://www.aegis.lu), [contact@aegis.lu](mailto:contact@aegis.lu)), milite pour plus de transparence sur les vaccins et la vaccination, diffuse des informations en la matière et se propose d'aider les parents qui décident de ne pas faire vacciner leur enfant. Madame Welter, la présidente de cette association, est présente à de multiples réunions au niveau national et international sur la problématique des vaccins et est invitée régulièrement pour participer à des conférences en la matière. Aussi travaille-t-elle depuis 1999 avec le Forum européen pour la surveillance des vaccins (EFVV, [www.efvv.eu](http://www.efvv.eu)).

*Nos sociétés contemporaines ont beau se déclarer “avancées”, “modernes”, “éclairées”, elles ne se soumettent pas moins elles aussi à des dogmes. Selon certains, les bienfaits universels des vaccins en est un. Et s'ils ne sont pas un dogme, l'entretien ci-dessous permettra d'ouvrir un débat.*

Question: L'ensemble du corps médical et responsables politiques de la santé publique, du généraliste au ministre, de la Croix Rouge à l'Organisation mondiale de la santé, tous affirment d'une seule voix et sans l'ombre d'une hésitation que les vaccins sont efficaces et nécessaires. Par ailleurs, ça fait cent ans que l'on vaccine en masse... si les vaccins étaient dangereux, ça se saurait. Et pourtant, vous exprimez des doutes, beaucoup de doutes. Prétendez-vous que le monde entier est dans l'erreur?

C. W.: D'une certaine façon oui, tout ce beau monde est dans l'erreur. Mes doutes vous étonnent? Prenez ce simple exemple: Si vous vous coupez aujourd'hui avec un objet souillé, votre médecin va vous vacciner contre le tétanos. Si un chien vous mord la jambe six semaines plus tard, il va vous vacciner à nouveau contre le tétanos. Il y a des gens qui sont vaccinés une vingtaine de fois. Cela ne démontre-t-il pas clairement que les médecins ont eux-mêmes des doutes sur l'efficacité de l'action protectrice du vaccin contre le tétanos?

Tout le monde y croit parce que tout le monde veut y croire. C'est un vieux rêve que celui d'être libéré des maladies infectieuses qui décimaient jadis des continents entiers. On veut croire que les vaccins sont le miracle qui nous procurera cette libération.

On prétend que la variole a disparu grâce au vaccin. Mais comment expliquez-vous cette épidémie en Allemagne en 1962, qui a surtout frappé des infirmières qui étaient pourtant toutes vaccinées et revaccinées, vu l'obligation (depuis 1871) de l'époque?

La peste, elle, a disparu sans vaccin. Le choléra revient régulièrement dans des conditions particulières puis repart. La syphilis n'est plus endémique depuis longtemps, sans vaccinations. On dit que la tuberculose a été presque éradiquée par la vaccination. Des études montrent, au mieux, qu'il n'y a pas d'incidence du vaccin sur le nombre de malades, et au pire, que la maladie se retrouve moins fréquemment dans les populations non vaccinées. On constate régulièrement plus de cas de tuberculose en France qu'en Allemagne, alors que la vaccination avait été obligatoire en France jusqu'en 2007.

L'Allemagne a récemment connu une épidémie de rougeole malgré un taux très élevé de vaccination. On y a même pu observer que les personnes vaccinées avaient été plus malades que les non vaccinées et que ces dernières avaient une convalescence plus rapide.

On explique la disparition des épidémies de polio par la vaccination. Mais la réalité montre que l'analyse n'est pas si simple. Il est important de noter, par exemple, qu'après l'introduction du vaccin, la définition de la maladie avait été modifiée, excluant notamment des statistiques les malades ayant guéri de la poliomyélite endéans moins de six semaines.

La plupart des vaccins "classiques", si pas tous, ont été introduits alors que les épidémies étaient presque terminées... ce qui donne l'illusion, à la lumière de certains chiffres bien présentés, que les vaccins expliquent la fin des épidémies.

J'arrête là l'énumération des incohérences mettant en doute l'efficacité des vaccins, car, croyez-moi, la liste est longue. Il est clair pour moi que ce sont les améliorations des conditions de vie, et non les vaccins, qui ont été les facteurs les plus déterminants pour la santé publique. Et au lieu d'envoyer des vaccins aux

peuples du tiers-monde, nous devrions plutôt faire en sorte qu'ils aient accès à une nourriture saine et à de l'eau potable.

Question: Vous affirmez donc que les vaccins ne sont pas efficaces?

C. W.: En fait, personne ne connaît l'efficacité réelle des vaccins. Nous ne disposons pas d'études systématiques comparant des populations, évoluant avec le même mode de vie, vaccinées et non vaccinées. On dit que ce n'est pas éthique... C'est un cercle vicieux. Aussi, certaines études nécessaires sont difficiles à conduire, voire impossibles. Par exemple, prenez le cas d'un enfant qui a été vacciné contre la rougeole et qui n'a pas attrapé cette maladie... Comment savoir si c'est grâce au vaccin ou non? Et comment faire la distinction entre ce cas et celui d'un enfant non vacciné qui, lui non plus, n'a pas été malade? L'absence de réponses sur l'efficacité des vaccins permet d'en faire un dogme: on y croit sans plus se poser de questions.

Question: Vous affirmez aussi que les vaccins pourraient être dangereux...

C.W.: Regardez ce qu'ils contiennent: une série de produits plus toxiques les uns que les autres, tels l'aluminium, le mercure -- parfois les deux à la fois -- des antibiotiques, du formaldéhyde, du squalène (responsable sans doute de nombreuses narcolepsies). En plus, ces substances toxiques sont injectées directement dans le corps, court-circuitant les défenses naturelles qui agissent lorsque l'on les ingère par la bouche. Sans mentionner tous les effets secondaires prouvés et suspectés.

Question: Si les vaccins sont inefficaces, toxiques et ont des effets secondaires graves, considérez-vous comme des criminels les médecins qui les injectent, ainsi que les ministres de la Santé qui en font la promotion directement auprès de leur population?

C.W.: Bien sûr que non. Les médecins y croient, je pense, et ils ont peur. Le Collège médical considère qu'il est de son devoir de recommander les vaccinations. Les médecins qui refusent de vacciner reçoivent des avertissements ou risquent même l'interdiction de pratiquer. Ici au Luxembourg, les quelques pédiatres qui n'insistent pas pour vacciner tiennent à rester incognito. Il faut savoir que les étudiants en médecine n'apprennent rien sur les vaccinations. Dans les facultés de médecine, souvent sponsorisées par les firmes pharmaceutiques, les vaccins restent un dogme - et cela continue, lors de séminaires et congrès. Quant au ministre de la Santé, il serait tout simplement lapidé s'il venait à se retirer de la promotion des vaccins. Il est enchaîné, pieds et poings liés, par les obligations internationales et sans doute aussi par les lobbies des producteurs. Aussi est-il sans doute, par ces influences, convaincu qu'il fait du bien.

Question: Et les firmes pharmaceutiques? Les considérez-vous comme criminelles?

C. W.: Je ne veux accuser personne. Je constate seulement, par exemple, qu'au nom de la guerre contre une horrible maladie, le cancer du col de l'utérus, aux Etats-Unis 120 fillettes sont déjà décédées suite à une injection du vaccin contre le papillomavirus, alors qu'aucun garçon n'est décédé dans la même période de façon suspecte. Je connais des cas de jeunes filles qui sont subitement tombées gravement malades après une ou plusieurs de ces injections. De plus, on ne sait rien de l'efficacité de ce vaccin étant donné qu'il faudra 30 ans au moins pour observer son incidence effective vu que la maladie se déclare en général tard dans la vie. Évidemment les firmes disent que les effets secondaires signalés sont dus au hasard. Le hasard a bon dos car personne ne peut prouver la causalité. Dans le cas des morts subites, suite à certains vaccins pédiatriques, on dit que c'est "normal"... Mais ce sont là aussi des affirmations gratuites sans fondement scientifique.

Question: Pourtant on a scientifiquement prouvé que les anticorps produits en réaction à l'injection d'un vaccin sont absolument identiques à ceux produits en réaction à la maladie.

C. W.: On suppose que la présence d'anticorps garantit à elle seule l'immunité. Mais est-ce bien le seul paramètre en jeu? Il semble que non, car on voit des gens qui ont des anticorps et qui attrapent la maladie alors que d'autres n'ont pas ou peu d'anticorps et qui ne l'attrapent pas. Comment expliquer l'efficacité affichée du vaccin contre le tétanos alors que cette maladie n'immunise même pas? En matière d'immunité, je suis d'avis que les anticorps ne sont pas une preuve d'immunité, mais juste un paramètre parmi bien d'autres.

Question: Quels seraient ces autres paramètres?

C. W.: La fièvre, notamment. Nous savons qu'elle détruit non seulement virus et bactéries, mais qu'elle "brûle" aussi nombre de toxines métaboliques. Une fièvre qui dure quelques jours équivaut à un immense "nettoyage du printemps". Or un vaccin ne peut entrer en concurrence avec cette capacité de l'organisme, appelée "force médicatrice naturelle".

Aussi, les systèmes de barrières naturelles - dans la bouche et le nez notamment - peuvent aussi être autant de paramètres de l'immunité d'un individu. Le corps ne sait pas comment réagir contre une injection, cela n'est pas prévu par la nature. Le cerveau devient alors sans protection ouvrant la porte toute grande à l'arrivée des métaux lourds contenus dans les vaccins, avec tous les risques de destruction de neurones. Il ne faut pas s'étonner, dans ce cas, de voir se multiplier les maladies comme l'autisme, l'hyperactivité, Alzheimer et Parkinson, la sclérose en plaques, dyslexie, dyscalculie et autres "dys"... Dans d'autres cas, le système immunitaire, surpris par une agression venue de nulle part, se met à attaquer le corps - et il peut en résulter des maladies auto-immunes. Les dégâts peuvent survenir rapidement, mais comme dans le diabète juvénile, l'effet d'une vaccination n'apparaît parfois qu'après plusieurs années.

Question: Et que font les parents?

C. W.: Ils ont peur. La question des vaccins risque de créer des disputes à l'intérieur du couple. Dans ces couples, le sujet peut devenir tabou. Il est clair que les parents désirent pour leur enfant une santé parfaite, ils veulent faire le meilleur pour lui. Mais les médecins ne les aident pas dans leur décision. Ils ne lisent que rarement les notices des vaccins que, pourtant ils injectent à des bébés et, surtout, ne les donnent pas aux parents. Or, il est étonnant de voir le nombre et l'importance des contre-indications qui y figurent. S'ils pouvaient lire ces notices, la plupart des parents refuseraient les vaccinations. Leur anxiété est aggravée par un corps médical qui, loin de les mettre en confiance, crée chez eux la peur des maladies infectieuses. Ainsi la rougeole est présentée comme une maladie grave avec beaucoup de risques inhérents, comme la méningite. J'en reviens à l'importance de la fièvre. Il est clair que si l'on diminue la fièvre lorsque l'enfant est atteint, on augmente sensiblement les risques d'aggravation. La fièvre est notre meilleure amie contre la maladie, non pas notre pire ennemie comme on nous la présente. Il faut savoir, par exemple que la multiplication du virus de la polio est stoppée à plus de 39 degrés (André M. Lwoff, 1963, Prix Nobel de Médecine 1965). Baisser la fièvre revient à provoquer les risques de complications et peut être considéré comme une des fautes professionnelles les plus graves!